



LE STAGIAIRE

Comédie en duo

De Eric Fernandez Léger

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

LE STAGIAIRE

Comédie en duo

De Eric Fernandez Léger

Préface

Cette comédie est née d'un constat simple : nous passons un tiers de notre vie au travail, alors autant en rire. Et quel meilleur terrain de jeu que le bureau, ce microcosme où se croisent désillusions, jargon corporate, et – parfois – de vraies rencontres ?

Karine et Sam sont les deux faces d'une même pièce. Elle, c'est celle qui a vu trop de « réorganisations stratégiques » finir en désastre. Lui, c'est celui qui croit encore aux « synergies » comme d'autres croient au Père Noël. Leur duel improbable m'a amusé, mais c'est leur évolution qui m'a touché. Parce qu'au fond, cette pièce parle de ça : de la manière dont on s'use, dont on résiste, et dont on s'apprivoise malgré tout.

L'humour, ici, est une arme de survie. Les PowerPoint surchargés, les plantes agonisantes, les stagiaires trop motivés... Autant de clins d'œil à ce quotidien que nous connaissons tous. Mais derrière les sarcasmes, il y a une question : comment garder son âme dans un monde qui voudrait nous réduire à des cases Excel ?

J'ai écrit cette pièce pour ceux qui ont déjà eu envie de balancer leur ordinateur par la fenêtre. Pour ceux qui ont serré les dents en entendant un énième « Think outside the box ! ». Et surtout, pour ceux qui, comme Karine, découvrent un jour qu'un peu de folie douce – même sous forme d'un stagiaire ukulélé à la main – peut sauver bien plus que des indicateurs clés de performance.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Karine, 45 ans, cynique et épuisée, compte les jours avant sa retraite dans une entreprise qui « synergise » plus qu'elle ne produit. Son enfer ? Un nouveau stagiaire, Sam, 22 ans, frais sorti d'une école de commerce, qui déborde d'enthousiasme, de citations LinkedIn et... de cookies vegan.

Personnages

KARINE DUPONT : 45 ans, responsable administrative senior.

SAMUEL « SAM » : 22 ans, stagiaire «Dynamisation des équipes».

KEVIN (PUIS KEVIN II) : Le cactus.

ACTE I

Scène 1

KARINE (au téléphone, à la direction, sa voix trahissant une amertume contenue)

...Oui, oui, j'ai parfaitement saisi la nuance. Un « rajeunissement des équipes » ... C'est l'euphémisme à la mode, n'est-ce pas ? Parce que moi, instinctivement, j'aurais plutôt tendance à appeler ça une tentative subtile, insidieuse même, de me pousser délicatement vers la sortie. Une sorte de mise au placard progressive, parfumée aux bonnes intentions... Non, non, je ne dis pas ça sur un ton accusateur... enfin si, je le dis. Mais faites donc comme bon vous semble. Après tout, c'est votre prérogative. (Long

silence, elle tapote nerveusement sur son bureau avec un stylo usé, dont l'encre semble aussi fatiguée qu'elle. Son regard se perd un instant sur un coin de son bureau, là où une vieille photo jaunie est à moitié cachée sous une pile de dossiers, comme si un souvenir fugace, doux-amer, la traversait.) ... Ses fameuses « qualités humaines » ? Écoutez, la dernière personne qu'on m'a présentée avec un tel emballage de vertus essayait de méditer sur son clavier pendant les pics d'activité. Imaginez le tableau : des « om » au milieu des sonneries de téléphone et des clics de souris frénétiques. Alors, vous comprendrez aisément mon enthousiasme débordant... Bon, il arrive quand, ce... ce messie de la motivation ?... Ah, lundi matin. Fabuleux. Juste pour couronner une semaine qui s'annonce déjà radieuse. Merci infiniment pour cette perspective réjouissante. Au revoir. (Elle raccroche avec un bruit sec, presque violent, et fixe une plante agonisante dans un pot poussiéreux avec un regard noir, chargé de toute sa frustration accumulée.) Encore un de ces jeunes loups aux dents longues qui va vouloir réinventer la roue... alors qu'elle roule déjà, cahin-caha, certes, mais elle roule. Exactement comme ce fichu projet Dubois, il y a dix ans... Une autre catastrophe annoncée.

La porte s'ouvre avec un joyeux fracas, contrastant violemment avec l'humeur de Karine. SAM entre, rayonnant d'une énergie communicative malgré son entrée maladroite.

SAM (entrant, un sourire large illuminant son visage malgré le léger déséquilibre causé par l'ouverture brutale de la porte)

Aloha l'équipe ! Ou plutôt... Bonjour Karine ! (Il s'approche de son bureau en zigzaguant avec une agilité surprenante entre les quelques plantes vertes éparpillées, son ukulélé, négligemment accroché à son dos, cognant accidentellement une pile de dossiers instables qui menace de s'écrouler dans un bruit de papier froissé.) Me voici dans votre antre de la productivité ! Sam Dupont, votre tout nouveau stagiaire, frais émoulu du monde académique et prêt à insuffler une dynamique de folie dans cette entreprise qui, je n'en doute pas, regorge de potentiel inexploité ! (Son téléphone vibre brièvement dans sa poche, il y jette un coup d'œil rapide et le range

aussitôt avec un sourire un peu forcé, comme s'il voulait dissimuler quelque chose.)

KARINE (levant à peine les yeux de son écran, un seul sourcil arqué, signe de son scepticisme habituel)

« Aloha » ? Sérieusement ? Nous sommes à Pénestin, pas sur une plage de sable fin à Hawaï. Et « dynamique de folie » ? J'ai déjà un mal fou à gérer la dynamique de mon propre métabolisme après le déjeuner, alors épargnez-moi les excès d'enthousiasme. (Elle ignore ostensiblement sa main tendue et continue de fixer son écran d'un air absent) Un stagiaire... Encore un. Installez-vous où bon vous semble, pourvu que la distance soit respectable. L'enthousiasme, surtout le vôtre, a une fâcheuse tendance à être contagieux, et je suis vaccinée depuis longtemps contre toute forme de naïveté excessive. Surtout l'enthousiasme béat.

SAM (sa main toujours tendue, commençant à se sentir un peu ridicule face à cette réception glaciale)

Ah... d'accord. Ambiance... studieuse et concentrée, donc ! (Il retire sa main avec un petit sourire crispé et remarque le mug posé en évidence sur son bureau.) Oh ! Mais... c'est pour moi ? « Best Mentor » ! Vous êtes adorable, Karine ! Quel accueil chaleureux et personnalisé ! (Il prend le mug avec une précaution excessive, comme s'il s'agissait d'un artefact précieux) Je vais le chérir comme un trophée ! (Il toussote légèrement, essayant de masquer son léger embarras.) Maman avait raison, il faut toujours s'efforcer de voir le positif, même dans les situations... euh... initialement déroutantes.

KARINE (avec un ricanement froid qui ne laisse aucune place à l'interprétation)

C'est une malheureuse erreur de livraison. Ce mug était initialement adressé à mon chat, qui est effectivement un mentor exceptionnel en matière de sieste prolongée et d'indifférence olympienne. Gardez-le si cela vous fait plaisir. Ça vous donnera peut-être un

avant-goût de ce qui vous attend ici : une bonne dose d'indifférence administrative, sagement cultivée au fil des années. Exactement comme celle que j'ai appris à cultiver avec une patience infinie. Une sorte de bouclier émotionnel, voyez-vous.

SAM (sortant de son sac un livre à la couverture plastifiée aux couleurs criardes, visiblement neuf)

Justement ! J'ai potassé ! « Les 7 habitudes des stagiaires qui réussissent (et qui ne se font pas virer au bout d'une semaine) » ! Chapitre 3 : « L'art subtil de créer une synergie positive avec son mentor, même le plus... réticent ». (Il jette un regard en coin à Karine, espérant une réaction, mais elle reste impassible) J'ai même préparé une petite surprise culinaire pour vous remercier de m'accueillir si... chaleureusement ! (Il sort un petit sachet en papier froissé, dont une légère odeur sucrée s'échappe) Des cookies « énergie positive » faits maison avec amour ! (J'espère qu'ils ne sentiront pas trop mon angoisse de premier jour...)

KARINE (regardant le sachet avec une suspicion non dissimulée, comme s'il contenait une substance dangereuse)

Des cookies « énergie positive » ? J'espère sincèrement qu'ils ne contiennent pas de paillettes biodégradables. La dernière fois qu'un collègue a eu cette idée lumineuse, j'en ai retrouvé pendant trois jours consécutifs incrustées dans mon clavier. Et en matière d'énergie positive, mon quota annuel est largement atteint depuis... 1998, je dirais. Mais merci... je suppose. (Elle ne fait aucun geste pour prendre le sachet, le laissant tristement sur le bureau) C'est l'année de mon... peu importe. Une année charnière, disons.

SAM

Vous savez, Karine, comme le dit si justement le gourou du management, Brian Tracy, « Fixez-vous des objectifs élevés, et ne vous arrêtez pas tant que vous ne les avez pas atteints ». Quel est votre objectif principal ici, si ce n'est pas indiscret ? La conquête de

nouveaux marchés ? L'optimisation des processus ? (Peut-être que nos objectifs pourraient même... converger ?)

KARINE

Atteindre vendredi 17h30 sans avoir étranglé physiquement ou verbalement qui que ce soit. C'est un objectif étonnamment ambitieux dans cet environnement, croyez-moi. Surtout après la semaine dernière, qui a impliqué un incident regrettable avec une agrafeuse et le service marketing.

SAM

Ah ! Un objectif axé sur la gestion des émotions et la résolution pacifique des conflits interpersonnels ! Très pertinent dans un environnement de travail parfois... stimulant, c'est le mot ! Moi, mon mantra personnel, c'est celui de Zig Ziglar : « Votre attitude, pas votre aptitude, déterminera votre altitude ». Je suis prêt à déployer une attitude au top niveau pour atteindre des altitudes stratosphériques dans ce stage ! (Au public) Pourvu que mon enthousiasme suffise à compenser mon manque d'expérience...

KARINE

Mon altitude préférée, c'est celle où je ne perçois plus le son de votre voix. Mais ne vous faites aucune illusion, vous allez vite déchanter face à la réalité de ce bureau. Ici, l'altitude moyenne, c'est plutôt celle d'une taupe claustrophobe dans un tunnel sans fin. Et croyez-moi, Dupont, j'en connais les moindres recoins sombres et poussiéreux.

SAM

Mais vous savez, les tunnels, c'est aussi un lieu de transformation profonde ! La chenille se métamorphose en papillon dans l'obscurité ! Enfin... presque ! Et puis, l'obscurité ambiante permet de mieux apprécier la beauté de la lumière, n'est-ce pas ? Vous ne croyez pas qu'on pourrait instaurer un « vendredi de la lumière »,

où chacun partagerait une chose positive, même infime, de sa semaine ? Ça créerait du lien ! Et le lien social, c'est la clé de la performance collective ! Performance qui mène inéluctablement au succès ! Succès qui engendre la joie et l'épanouissement personnel ! Joie qui...

KARINE

Non. Catégoriquement non. Et encore non.

SAM

...qui pourrait même se traduire par une augmentation collective des primes de fin d'année ! Vous n'aimeriez pas une prime substantielle ? Qui n'apprécie pas une gratification financière bien méritée ? Une prime, c'est la reconnaissance tangible de nos efforts ! Reconnaissance du travail bien fait, accompli dans une atmosphère de collaboration et de respect mutuel ! Bonne ambiance que je suis précisément là pour insuffler avec mon énergie communicative ! Vous voyez, tout est interconnecté dans cette vision holistique du bien-être au travail !

KARINE

Non. Non. Non. Plus rien n'est connecté ici, Dupont. Tout est débranché, éteint.

Scène 2

KARINE (avec un air professoral, pointant un organigramme jauni et couvert de poussière, accroché au mur comme une relique)

Sam, votre première mission, d'une importance capitale pour votre intégration et votre compréhension approfondie de nos « flux de travail synergiques » - un concept que vous apprendrez vite à redouter - consistera à effectuer une « rétro-analyse qualitative des

interactions épistolaires intra-départementales antérieures à la digitalisation massive ». En termes simples : vous allez trier ces lettres. Par couleur d'encre. Et par type de timbre. Celles dont le timbre est manquant devront faire l'objet d'un rapport circonstancié avec des hypothèses plausibles sur leur disparition. Ça devrait vous occuper un moment, histoire de vous familiariser avec notre sens aigu du détail.

SAM (prenant des notes avec un enthousiasme débordant, son stylo crissant sur son bloc-notes)

« Rétro-analyse qualitative des interactions épistolaires » ... Parfaitement noté ! Et pour les timbres manquants, on met en place une petite enquête ? Genre, on interroge les archives ? On demande aux plantes vertes si elles ont vu quelque chose de suspect ? Super ! J'adore les défis intellectuels et les énigmes administratives ! (Au public) Pourvu que je trouve un stylo qui daigne encore écrire...

KARINE

La suite logique de votre immersion consistera à classer ces emails. (Elle lui tend une pile de feuilles froissées et annotées de manière quasiment illisible, dont certaines portent des traces suspectes de café) Vous les répartirez en catégories subjectives, mais ô combien révélatrices, telles que « Mails visiblement écrits un lundi matin avant la première tasse », « Mails avec un taux alarmant de passif-agressif non dissimulé », « Mails qui exhalent une forte odeur de démission imminente ». Ceux-là, je les connais particulièrement bien. J'ai développé une expertise certaine en la matière.

SAM (très attentif, plissant le front pour mieux déchiffrer les gribouillis sur les feuilles)

Je prends note méticuleusement, Karine... je prends note. (Au public) Il va falloir que je développe rapidement un détecteur infaillible de passif-agressif latent...

KARINE

Et lorsque vous aurez triomphé de cette tâche ardue, vous aurez la charge délicate d'effectuer l'audit exhaustif de la légendaire réserve de stylos de l'entreprise. Que Gérard du service comptabilité n'a pas encore réussi à liquider malgré ses efforts constants. Une véritable caverne d'Ali Baba de la papeterie obsolète.

SAM

La réserve de stylos ? (Il cherche autour de lui avec curiosité) Un lieu mythique dont on murmure l'existence dans les couloirs ?

KARINE

Que cherchez-vous avec tant d'ardeur ? La réserve se trouve dans ce tiroir condamné. Établissez un inventaire précis et détaillé, en notant scrupuleusement le taux d'encre estimé de chaque spécimen et en proposant des solutions innovantes pour « optimiser le parc de stylos ». Si tant est qu'il en reste encore quelques-uns en état de marche. Ne vous attendez pas à un miracle.

SAM

Pas d'inquiétude, je mettrai en place un atelier de « réanimation de stylos fatigués et en fin de vie ». Une sorte de soins palliatifs pour instruments d'écriture. (Au public) J'ai vu une vidéo fascinante sur un tuto YouTube...

KARINE

Je vous confie également la responsabilité exclusive de la « tradition pause-café philosophique ». Une initiative novatrice que je viens d'inventer de toutes pièces il y a à peine cinq minutes, sous l'effet d'une inspiration soudaine.

SAM (perplexe, son stylo suspendu au-dessus de son carnet)

La pause-café philosophique... Un concept... stimulant.

KARINE

Oui, chaque jour, à précisément 10h, un employé désigné au hasard devra lire à voix haute une citation philosophique profonde et inspirante devant le distributeur de café. Ça les calmera peut-être, au moins pendant quelques instants. Et ça nous évitera d'entendre les habituelles conversations sur la météo et les problèmes de parking.

SAM (qui continue de prendre des notes avec une application inébranlable)

...prévoir une sélection de citations de développement personnel... avec une subtile dimension philosophique... (Au public) Il faut que je dénêche des trucs pas trop... merdiques)

KARINE (visiblement agacée de constater que Sam n'est aucunement décontenancé par ses demandes absurdes)

Enfin, et ce n'est pas le moindre de vos défis, il vous faudra traduire l'intégralité du manuel d'utilisation technique de notre logiciel interne, rédigé, je l'admets avec une pointe de honte, dans un dialecte obscur truffé d'acronymes internes obsolètes et de jargon technique incompréhensible pour le commun des mortels. Je ne voudrais surtout pas vous mettre la pression, mais c'est une tâche urgente et absolument cruciale pour la satisfaction d'un client particulièrement... sensible. Il ne faudrait pas perdre le contrat Dubois à cause de cette ineptie linguistique...

SAM

Je vais explorer les ressources en ligne... peut-être qu'un dictionnaire spécialisé ou une intelligence artificielle collaborative pourra m'aider à déchiffrer ce charabia technique. (Au public)

Pourvu que mon forfait internet tienne le choc face à cette montagne de jargon...

KARINE (avec un sourire narquois qui en dit long sur ses attentes)

Sam, pour vous familiariser pleinement avec notre culture d'entreprise... disons... « colorée » et pleine de surprises, j'aimerais que vous alliez solliciter l'« avis constructif » de Gérard du service comptabilité concernant la décoration... disons... organique de mon bureau. Soyez particulièrement précis sur l'aspect « jungle en voie de disparition, avec une forte concentration de plantes à l'agonie ». Son franc-parler légendaire devrait avoir un effet... refroidissant sur son enthousiasme débordant.

SAM (hochant la tête sérieusement, visiblement ravi de cette nouvelle mission)

Son « avis constructif » sur votre jungle intérieure en phase terminale... Très bien ! Je note scrupuleusement ! Il est primordial d'obtenir des retours honnêtes et directs pour favoriser une progression continue ! (Il se dirige avec entrain vers le service comptabilité, puis revient quelques instants plus tard, l'air visiblement perplexe et légèrement inquiet) Karine, Gérard m'a dit que votre bureau ressemblait à « Tchernobyl après la pluie ». C'est... positif, comme évaluation ? Il a également émis un son étrange avec sa bouche, une sorte de « tss tss » prolongé. Est-ce un signe d'approbation tacite dans le jargon de la compta ? (Au public) Il a aussi murmuré quelque chose à propos de zones à forte radioactivité...

KARINE (se retenant de rire à grand peine, un sourire crispé sur les lèvres)

Oui, Sam. Un signe très... constructif et encourageant. Vous apprenez vite les subtilités de notre communication interne. D'ailleurs, ce « tss tss » éloquent me fait penser à une tâche que vous pourriez entreprendre immédiatement...

SAM

Très volontiers ! Quelle est cette nouvelle mission exaltante ? Encore une énigme administrative à résoudre ? Un code secret à déchiffrer dans les archives ? (Au public) Je suis prêt à relever tous les défis !

KARINE

Classer les sons du bureau par ordre alphabétique. (Au public) Le bruit lancinant de mon désespoir devrait figurer en tête de liste, suivi de près par le ronronnement agaçant de l'imprimante.

SAM

Alors là... ça, c'est de la mission ! Une exploration sensorielle inédite ! Une symphonie de l'environnement de travail à inventorier ! Entre la contemplation méditative des vibrations sonores et l'enquête policière pour identifier chaque source... (Au public) J'espère qu'il n'y aura pas trop de bruits gutturaux ou intestinaux suspects...

Karine lève les yeux au ciel avec un soupir qui pourrait rivaliser avec le vent hurlant un jour de tempête.

KARINE : (À elle-même, les yeux rivés sur Sam qui s'est déjà saisi de son carnet avec une application déconcertante) Mais il est... il est réellement sérieux ? Classer méthodiquement les bruits aléatoires de l'imprimante poussive, du ventilateur asthmatique, de mes soupirs exaspérés... par ordre alphabétique ? Et il le fait ! Avec une application... une foi... C'est presque... touchant, dans un sens pervers. Presque. Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans le mécanisme cérébral de ce garçon ? Soit il est d'une naïveté crasse qui confine au prodige, soit il se moque de moi avec un talent consommé, une ironie subtile que je ne parviens pas à déceler. Et le pire, c'est que je suis incapable de déterminer laquelle de ces hypothèses est la plus plausible. Cette "patience stratégique" qu'il

prétend acquérir en triant mes aberrations administratives... Peut-être qu'il en possède effectivement plus que moi, finalement. Moi, ma stratégie de survie dans ce bureau, c'était la fuite en avant par l'absurde, l'ironie mordante. Mais il semble totalement immunisé contre mes tentatives de découragement. Il absorbe mon cynisme corrosif comme une éponge et le recrache sous forme de citations motivantes et de sourires béats. Je crois que je suis en train de perdre cette bataille psychologique... Et ça, c'est une perspective véritablement terrifiante. (Surtout si la direction interprète cette résistance à mon désespoir comme de la « gestion de projet innovante » et me confie d'autres stagiaires « dynamiques »)

Scène 3

KARINE (revenant à son bureau après une brève absence et découvrant le résultat du « relooking »)

Qu'est-ce que... C'est quoi ce carnaval visuel ? Mes dossiers estampillés « Top Secret - Ne pas ouvrir sous peine de mort administrative » méticuleusement rangés par ordre alphabétique de couleur ? Mes trombones « à potentiel de rouille élevé » délicatement disposés dans des boîtes étiquetées « Objectifs atteints » ? Sam ! Vous avez osé toucher à mes affaires ? (Au public) C'est une violation flagrante de mon espace personnel, un territoire sacré !

SAM (avec un sourire innocent et satisfait, comme un enfant fier de son œuvre)

Je voulais simplement optimiser votre espace de travail ! Un environnement ordonné et harmonieux favorise une clarté mentale accrue et une productivité exponentielle ! J'ai même ajouté une petite plante « porte-bonheur » ! (Il montre un cactus minuscule et visiblement mal en point, posé sur le coin de son bureau) (Au public) Elle avait l'air un peu esseulée, cette étagère...

KARINE

Mon espace de travail était parfaitement organisé tel qu'il était : un écosystème complexe et subtile où seul moi, après des années d'adaptation, parvenais à retrouver mes documents essentiels. Et ce cactus a l'air aussi « porte-bonheur » qu'un chat noir traversant une route sous une échelle un vendredi 13, un jour de pleine lune. Remettez immédiatement tout comme c'était. Dans l'ordre initial de mon chaos personnel. Et n'essayez plus jamais, sous aucun prétexte, de « m'optimiser ». (Au public) La dernière personne qui a eu cette idée brillante est partie en burn-out après trois semaines.

Quelques instants plus tard, Karine semble livrer une bataille acharnée contre son ordinateur récalcitrant. Elle est penchée sur son écran, les doigts martelant le clavier avec une énergie désespérée.

KARINE (à elle-même, sa voix montant en intensité)

C'est quoi cet écran qui clignote de manière erratique... (Encore une mise à jour logicielle foireuse et non sollicitée ?) (Elle tape de plus en plus frénétiquement sur le clavier, comme si sa vie en dépendait...)

C'est quoi encore ces messages d'erreur dignes d'un film de science-fiction de série Z ?... Et quoi « Formule invalide » ? (Elle se lève brusquement, le visage crispé, et s'adresse à l'écran d'ordinateur comme à un ennemi personnel) Tu sais où je me la mets, ta « formule invalide » ? (Elle se rassoit avec un soupir rageur, puis jette un œil furtif vers Sam qui fait ostensiblement mine de n'avoir rien vu ni entendu de son accès de fureur) Allez, saleté de machine... Pourquoi diable tu insères des dièses à la place des chiffres ?!... NON, surtout pas « Annuler » ! BON SANG, J'AI UNE ENVIE IRRESISTIBLE DE TOUT EFFACER ! (Exactement comme j'ai eu envie d'effacer certains souvenirs douloureux...) (Les mains en l'air, sa voix devenant soudainement calme, mais d'un calme inquiétant et menaçant) Très bien. Très, très bien. Tu veux jouer à ce petit jeu pervers ? Je peux jouer aussi. (Elle saisit une tasse à café vide, comme pour la lancer avec une violence cathartique, puis se ravise au dernier moment et la repose sur son bureau avec un bruit sourd et menaçant.)

Sam, assis sagement à son bureau, ouvre la bouche pour proposer son aide... et se ravise à plusieurs reprises, visiblement intimidé par l'aura de colère noire qui émane de Karine, avant de finalement se lancer timidement.

SAM

Vous... vous auriez besoin d'aide pour... euh... votre feuille de calcul ? J'ai regardé un tutoriel en ligne sur la résolution des problèmes complexes sous Excel...

KARINE (sans le regarder, son index pointé vers lui comme une arme)

Un mot. Un seul mot de votre bouche, Dupont, et je constitue un dossier RH pour comportement hostile et harcèlement psychologique envers une collègue en état de fragilité nerveuse. (Au public) Et je le remplirai méticuleusement avec tout mon historique de frustration accumulée.

Karine redémarre son ordinateur en laissant échapper un soupir profond, chargé de résignation. Sam fait ostensiblement mine de travailler avec une concentration intense, mais ses yeux suivent discrètement les moindres mouvements de Karine.

KARINE (murmurant à l'écran éteint, comme si elle implorait une entité supérieure)

SIERREUR... non, SI.ERR. Si la cellule désignée est désespérément vide, alors... (Elle tape un obscur raccourci clavier en l'exprimant à voix haute, comme une incantation magique) Ctrl + Maj + L. (A elle-même) C'est la seule combinaison de touches qui semble encore fonctionner à peu près correctement dans cet enfer numérique.

SAM (ton innocent, essayant de briser la tension palpable)

Tout se passe bien, Karine ? Pas de... complexité algorithmique insurmontable aujourd'hui ? (Au public) J'espère sincèrement qu'elle ne va pas implorer sous la pression...)

KARINE (sans lever les yeux de son écran qui peine à redémarrer, tapant toujours avec une précision chirurgicale)

Non. J'ai... trouvé une méthode alternative. Très... intuitive, en effet. (A elle-même) À force de tâtonner désespérément dans l'obscurité numérique. (Elle efface une erreur d'un geste brusque et rageur)

SAM (jouant nerveusement avec un stylo entre ses doigts, feignant une indifférence qu'il est loin de ressentir)

Ah bon ? Parce que... J'allais proposer mon aide, mais après votre avertissement... je préfère m'abstenir prudemment.

KARINE (voix soudainement douceuse, mais avec une pointe de menace à peine voilée)

Encore un seul mot, Dupont, et je vous charge personnellement du classement exhaustif des archives papier des années 80. (Au public) Une époque bénie où les erreurs informatiques n'existaient pas encore...

SAM (feignant de ne rien remarquer de cette menace à peine dissimulée, avec un petit sourire crispé)

Vous avez l'air particulièrement absorbée par ce fichier, Karine. Tout se déroule sans accroc ? Pas trop de ces fameuses "complexités algorithmiques" qui semblent vous tourmenter ?

KARINE (sans le regarder, tapant toujours avec une énergie concentrée) :

Non, ça va. J'ai... mis au point une nouvelle approche. Très... intuitive et... efficace, je dirais. La méthode de survie en milieu

hostile. (Elle efface une nouvelle erreur avec un geste sec et agacé)
Et une erreur de moins !...

Scène 4

Karine revient à son bureau, une tasse de café fumant à la main, et s'arrête net, les yeux écarquillés par la surprise et l'indignation. Ses dossiers, habituellement disposés dans un désordre qui lui était propre, sont maintenant alignés avec une rigueur militaire, agrémentés d'étiquettes aux couleurs vives. Elle touche une pile de documents comme pour vérifier leur matérialité, incrédule.

KARINE (voix montant crescendo, oscillant entre la stupéfaction et la fureur)

Mais... c'est quoi ce cirque organisé ?! Mes dossiers confidentiels, portant la mention explicite « Ne pas toucher sous peine de licenciement immédiat », sont désormais affublés d'étiquettes... rose fluo ?! (Elle agite une étiquette pailletée sous le nez d'un cactus visiblement choqué) Et ces trombones rouillés, témoins silencieux de l'histoire de cette entreprise, soigneusement rangés dans une boîte pompeusement intitulée « Objectifs 2023 largement dépassés » ?! (Criant soudain, sa patience ayant atteint ses limites) SAM ! C'est une atteinte flagrante à la sécurité des informations sensibles, une violation caractérisée de la confidentialité !

SAM (accourant avec un sourire radieux et une feuille de suivi impeccablement remplie à la main)

Vous appréciez cette transformation ? J'ai appliqué la méthode KonMari pour les espaces professionnels ! Un désencombrement par la joie et l'efficacité ! (Montrant fièrement sa feuille de suivi) Les dossiers urgents, vibrants d'une passion rouge intense, les projets qui stagnent lamentablement en vert caca d'oie - pardon, vert espoir - et... J'ai regardé la vidéo en vitesse accélérée, j'espère sincèrement que je n'ai pas commis d'erreurs irréparables...

KARINE (l'interrompant d'un geste théâtral, les mains levées comme pour étreindre un ennemi invisible)

La méthode quoi ?! Mon chaos apparent avait une logique interne ! Le dossier stratégiquement placé sous la plante mourante signalait une urgence imminente. Celui négligemment posé sous la tasse de café de mardi indiquait qu'il était déjà traité, classé, oublié ! Ce (elle saisit un post-it griffonné) « Pense-bête cryptique du 12/09 » ?! C'ÉTAIT MON SYSTÈME OPÉRATIONNEL ! Et il fonctionnait remarquablement bien pour moi !

SAM (toujours souriant, mais avec une assurance légèrement ébranlée par la réaction explosive de Karine)

Je voulais juste... optimiser votre flux de travail. (Sortant un graphique aux couleurs criardes) Votre taux de productivité pourrait théoriquement augmenter de 12,7% si... Enfin, selon mes savants calculs basés sur trois articles de blog et un forum de discussion...

KARINE (arrachant le graphique des mains de Sam et le pliant en un avion de papier improvisé)

Mon taux de productivité va surtout exploser quand je t'aurai... (Elle s'interrompt brusquement en remarquant quelque chose sur son écran) Attends une minute... c'est quoi cette chose ?

SAM (rayonnant à nouveau, fier de sa surprise)

Un Echinopsis « Fleur de l'Équateur » ! Un symbole vibrant de résilience en milieu hostile. Je l'ai affectueusement baptisé Kevin. (Chuchotant, comme s'il partageait un secret) Il est particulièrement sensible aux compliments. Je me suis dit que ça vous rappellerait quelqu'un... en plus vert et significativement moins... acerbe.

KARINE (fixant le cactus rachitique avec un air de profonde perplexité)

Kevin a l'air aussi résilient qu'un bonbon mou abandonné en plein mois d'août. Et il a l'inconvénient majeur d'empêcher mon écran de se mettre en veille. (Prenant une inspiration profonde, essayant de contenir sa fureur) Sam. Écoute-moi attentivement. (D'un ton lent et emphatique, chaque mot pesant comme une menace) Remets. Absolument. Tout. Exactement. Comme. C'était. Avant que je ne devienne aussi piquante et potentiellement dangereuse que ton fameux Kevin.

SAM (découragé)

Même... même le trombone tordu qui était stratégiquement coincé dans la touche « espace » de votre clavier ? C'était un peu mon trophée de première intervention...

KARINE (s'effondrant lourdement dans son fauteuil, visiblement au bord de la crise de nerfs)

Surtout le trombone tordu. C'était à la fois mon cure-dents de fortune, mon stylet improvisé et mon arme de défense psychologique contre les tentatives d'intrusion de Gérard de la compta. (Jetant un regard noir à Sam) Et si jamais, par un hasard malheureux, tu venais à « optimiser » à nouveau quoi que ce soit dans mon périmètre, je te charge personnellement de traduire l'intégralité du manuel qualité de l'entreprise... en vers libres. Une tâche si ardue qu'aucune Intelligence Artificielle digne de ce nom n'accepterait de réaliser.

SAM (sans protester, commence à remettre méticuleusement les dossiers dans leur désordre initial sous le regard vigilant et menaçant de Karine)

Il va falloir que je trouve une autre approche, plus... subtile, pour rendre cet endroit... un peu moins chaotique pour ses occupants.

ACTE II

Scène 1

SAM (brisant le silence tendu qui s'est installé après le fiasco du réaménagement, sa voix hésitante)

Euh... Karine ? Tout va bien ? Vous avez l'air... comment dire... extrêmement concentrée ? Intense ? (Il hésite, cherchant désespérément le mot juste qui n'aggravera pas la situation.) Est-ce que « sur le point d'exploser comme une grenade dégoupillée » serait trop direct ?

KARINE (sans lever les yeux de son écran, son ton sec et monocorde)

Non, Sam, tout ne va absolument pas bien. Je suis actuellement engagée dans une opération délicate et complexe d'« optimisation de la destruction massive de documents obsolètes et inutiles ». C'est un processus qui requiert une concentration... intense, en effet. Merci de votre sollicitude, qui, je dois l'avouer, est légèrement... superflue à ce moment précis. Surtout quand la direction me harcèle pour des rapports « innovants » alors que je suis noyée sous une montagne de paperasse.

SAM

Ah... d'accord. Je voulais juste... savoir si je pouvais apporter ma modeste contribution à cette tâche titanesque. Peut-être... classer les trombones survivants par niveau de brillance ? J'ai développé une technique innovante basée sur la réflectivité de la lumière ambiante... Ça pourrait au moins faire passer le temps de manière productive...

KARINE (laissant échapper un soupir bruyant qui en dit long sur son niveau de patience)

Sam, la seule et unique chose à laquelle vous pouvez m'aider concrètement en cet instant précis, c'est à ne pas m'adresser la parole. Chaque mot que vous prononcez est une ponctuation

supplémentaire à ma frustration déjà à un niveau critique. Qui a déjà franchi allègrement la zone rouge.

Au public)

SAM (l'air visiblement un peu blessé par ce rejet catégorique)

Oh... Désolé. Je voulais juste... essayer de créer une ambiance de travail un peu plus... collaborative et... harmonieuse ? J'ai lu dans un article de management que le silence prolongé entre collègues pouvait générer des tensions interpersonnelles latentes... (Au public) Peut-être que cet article disait n'importe quoi...

KARINE

Croyez-moi, Sam. Le seul silence qui pourrait potentiellement créer une tension insupportable, c'est celui qui précéderait une explosion imminente. Et en ce moment précis, je suis une cocotte-minute sous haute pression, avec le sifflet qui commence sérieusement à vibrer. Votre tentative de « collaboration » risque fort de faire déborder le couvercle de manière spectaculaire. Et vous ne voudriez certainement pas être éclaboussé par le contenu.

Silence lourd, palpable, uniquement perturbé par le léger bourdonnement de l'ordinateur

SAM (pour tenter de détendre une atmosphère plus pesante que le silence avant l'orage)

Alors Karine, sinon, en dehors de cette intense activité de destruction créative de documents, avez-vous eu l'occasion de vous adonner à des plaisirs plus... légers ce week-end ? Une exposition d'art abstrait particulièrement déroutante ? Un dîner gastronomique dans un restaurant étoilé de Pénestin ? Vu un film au cinéma local ? Moi, j'ai participé à un atelier intensif de « communication non violente » ! C'était une expérience incroyablement enrichissante ! On a appris des techniques pour exprimer nos besoins et nos sentiments sans agressivité aucune ! Quel serait votre besoin principal au travail, selon vous ? Un bureau

baigné de lumière naturelle ? Une machine à café qui produise une boisson réellement revigorante ? Davantage de plantes vertes pour purifier l'air ambiant ? Ah, vous appréciez les plantes, finalement ! Même si celles qui ornent votre bureau semblent traverser une période de... déclin avancé ! Vous leur parlez ? Moi, je converse régulièrement avec mes plantes d'intérieur ! Paraît-il que ça favorise leur épanouissement ! Vous devriez peut-être essayer ! Peut-être que cela pourrait aussi vous apporter un peu de sérénité...

KARINE

Non. Non. Non. Cela ne vous regarde en aucune manière. Non. Non. Et encore non. (Au public) Mon week-end relève de la sphère privée, une zone strictement interdite aux intrusions.

SAM (après un autre silence, plus court mais tout aussi chargé de tension, il se lance, visiblement nerveux et hésitant)

Bon... euh... si mon aide n'est pas la bienvenue pour l'instant... je me demandais... (Il prend une profonde inspiration, rassemblant tout son courage) Pourquoi éprouvez-vous une aversion si... prononcée pour tout ce qui manifeste un semblant de vitalité ? Et plus particulièrement... pour ma personne ? (Sa voix se fait plus douce et interrogative sur la fin de sa phrase) (Au public) Il faut que je comprenne la nature de cette hostilité... pour pouvoir m'adapter et instaurer une relation de travail plus... constructive.

KARINE (cessant brusquement de taper sur son clavier, se penchant en arrière sur sa chaise et fixant Sam d'un regard perçant, dépourvu de toute chaleur)

Je ne déteste pas « tout ce qui bouge », Sam. Je déteste l'agitation stérile, l'enthousiasme béat et irréfléchi face à l'absurdité du quotidien, et les individus qui semblent sincèrement croire que le monde du travail est une sorte de colonie de vacances prolongée où l'on distribue des badges « pensée positive » et des câlins gratuits. Quant à vous... (Elle marque une pause significative, son regard s'adoucissant légèrement contre sa volonté, une lueur

fugace de quelque chose qui ressemble presque à de la lassitude)
... disons que votre optimisme strident et inébranlable est... une agression auditive pour mes tympans professionnels endurcis par quinze années de réunions interminables et de discours corporate vides de sens. Qui ont déjà entendu tellement de bêtises et de promesses non tenues...

Scène 2

Karine arrive à la machine à café, son visage crispé par le stress. Elle peste intérieurement en constatant l'absence totale de gobelets en carton.

KARINE (à voix basse, pour elle-même, son irritation palpable)

Non mais ce n'est pas possible ! Encore une journée qui démarre sur les chapeaux de roues, avec une pénurie de gobelets comme cerise sur le gâteau. Le stagiaire « énergie positive » qui irradie une naïveté déconcertante, le café sans récipient... Qu'est-ce qui va suivre ? Une invasion de sauterelles dans le bureau ? C'est toujours comme ça les jours où une échéance cruciale se profile.

SAM (arrivant derrière elle avec un sourire éclatant et son propre mug personnalisé orné d'une citation motivante)

Salut Karine ! Mauvaise surprise au distributeur automatique ? Pas de panique ! J'ai toujours mon fidèle mug « Le Succès est une Attitude » à portée de main ! Vous voulez que je vous serve une dose de caféine revigorante ? Au moins, il sert à quelque chose, ce mug encombrant.

KARINE (se tournant brusquement vers lui, les nerfs à vif, son visage exprimant une exaspération contenue)

La seule « attitude » que j'aspire à rencontrer en ce moment précis, Sam, c'est celle de quelqu'un qui a la courtoisie élémentaire de me

laisser respirer tranquillement ! (Son téléphone sonne de manière stridente. Elle décroche, son ton devenant instantanément tendu et professionnel.) Oui, Dupont à l'appareil... Quoi ? Le rapport trimestriel ? Mais je l'ai transmis par email hier soir, avant de quitter le bureau !... Comment ça, il manque des données cruciales ?... Mais j'ai personnellement vérifié les chiffres à trois reprises !... Et le client Dubois ? Il est... mécontent ? Furieux ?... Bien sûr qu'il est furieux ! C'est son état émotionnel par défaut ! Mais cette fois-ci, c'est ma tête qu'il réclame sur un plateau. (Elle serre les dents, sa mâchoire se contractant.) Je m'en occupe... Immédiatement. (Elle raccroche brutalement, le visage rouge de colère et d'humiliation)

Karine s'éloigne de quelques pas, visiblement au bord de la rupture nerveuse, sa respiration saccadée.

SAM (revient timidement vers Karine, son sourire habituel ayant disparu, remplacé par une expression d'inquiétude sincère)

Karine... ça ne va pas du tout, n'est-ce pas ? Vous semblez... sous une pression terrible. Peut-être qu'une petite technique de respiration profonde pourrait vous aider à vous recentrer ? J'ai appris une méthode inspirée du yoga d'entreprise pendant ma formation... On inspire profondément sur cinq temps en visualisant un flux d'énergie positive qui nous traverse... C'est ce que la formatrice nous a conseillé de faire en cas de crise de stress aigu...

KARINE (explosant, ses yeux brillant d'une rage froide et contenue)

Du yoga d'entreprise, Sam ? Vous croyez sincèrement que je vais apaiser la fureur d'un client qui menace de nous traîner devant les tribunaux pour rupture de contrat en inspirant de l'« énergie positive » ? Vous imaginez sérieusement que mes erreurs de rapport, quelles qu'elles soient, vont miraculeusement s'évaporer en visualisant des licornes qui font du télétravail sur un arc-en-ciel ? (Sa voix se brise légèrement, trahissant une vulnérabilité qu'elle s'efforce habituellement de dissimuler.) J'en ai marre, Sam ! J'en ai ras le bol de cette mascarade ! Des rapports bâclés, des clients hystériques, un management qui navigue à vue sans la moindre boussole... Quinze années de dévouement pour en arriver là... (Elle

se passe une main tremblante sur le visage, visiblement au bord des larmes) J'ai consacré quinze ans de ma vie à cette entreprise moribonde pour finir par stresser à cause d'erreurs stupides et me faire hurler dessus comme une stagiaire incompétente ! Et pour quel résultat tangible ?

SAM (un silence pesant s'installe, il est visiblement décontenancé et touché par le désespoir de Karine. Il s'approche doucement d'elle, avec une hésitation respectueuse) : Karine... je... je ne savais pas... Je n'avais absolument aucune idée de ce que vous traversiez réellement...

KARINE (laissant échapper un rire amer, dépourvu de toute joie) : Bien sûr que vous ne saviez pas. Vous débarquez dans ce bureau avec vos « synergies » et vos « mindsets » à la mode, comme si le monde du travail était une gigantesque séance de développement personnel sponsorisée par l'entreprise. Mais la vérité, Sam, la vraie vérité crue et désagréable, c'est que c'est souvent vide de sens, épuisant nerveusement, et qu'à la fin de la journée, on se sent juste... vidé, usé jusqu'à la corde. J'ai vu des collègues brillants se consumer lentement, des restructurations menées par des incompétents notoires, des promesses de carrière jamais tenues... Et j'ai naïvement cru que mon parcours serait différent. (Sa voix se fait plus douce, presque un murmure chargé de tristesse.) J'ai fait un burn-out il y a quelques années. On m'a conseillé de « gérer mon stress ». Facile à dire quand on est assis derrière un bureau en cuir et qu'on n'a jamais touché le fond du trou. Quand on n'a jamais ressenti cette angoisse sourde qui vous étreint chaque matin.

SAM (l'écoutant attentivement, son visage exprimant une empathie sincère)

Je... je suis sincèrement désolé, Karine. Je ne me rendais absolument pas compte de la profondeur de votre... souffrance. (Il hésite un instant, puis pose maladroitement une main sur son épaule, un geste de soutien maladroit mais bien intentionné.) Je me

sens tellement idiot et aveugle de ne pas avoir perçu votre détresse...

KARINE (se raidissant légèrement sous son contact inattendu, mais ne le repoussant pas, comme si elle était trop épuisée pour le faire)

Ne soyez pas désolé, Sam. Vous ne pouviez pas deviner. C'est juste... la réalité brute. Le vernis de la façade finit toujours par craqueler sous la pression. Et à ce moment précis, le mien est réduit en miettes.

Un long silence s'installe entre eux, chargé d'une compréhension nouvelle et inattendue. Karine s'éloigne lentement vers son bureau, son pas alourdi par le poids de ses confidences.

SAM (À lui-même, son regard suivant la silhouette de Karine)

Elle... elle a vraiment prononcé ces mots. Un burn-out. Quinze années... et elle se sent... usée. Toute cette carapace de cynisme, cette ironie mordante... c'était donc une forme de protection ? Je n'en avais absolument aucune idée. J'étais tellement absorbé par mon stage, par mes objectifs de performance, par mes tentatives maladroites d'instaurer des « synergies » ... que je n'ai pas vu la personne qui se tenait juste en face de moi. Elle n'est pas simplement « réticente » ou « difficile ». Elle est... blessée, profondément blessée. Et moi, avec mon optimisme béat et mes citations de développement personnel à deux balles, j'ai probablement empiré les choses. Je voulais apporter de la joie, de l'énergie positive... mais peut-être que ce dont elle avait réellement besoin, ce n'était pas un rayon de soleil artificiel, mais juste... quelqu'un qui prenne le temps d'écouter attentivement. Vraiment écouter. Je me sens... incroyablement idiot et terriblement mal pour elle. Je crois que je commence enfin à entrevoir... que le monde du travail n'est pas toujours un terrain de jeu où l'enthousiasme suffit. Il faut que je revoie complètement mon approche...

Scène 3

Karine s'éloigne lentement de la machine à café, son pas traînant. Sam la suit timidement, gardant une distance respectueuse.

KARINE (retournant à son bureau, essayant de retrouver son ton habituel, mais une légère fêlure dans sa voix trahit son émotion)

Bon... oublions cette... digression matinale. L'incident regrettable de la machine à café est officiellement clos. Maintenant... (Elle hésite un instant, puis laisse échapper un léger soupir) ... puisque vous êtes là et que vous semblez... étonnamment silencieux et... pensif, peut-être... peut-être qu'on pourrait jeter un coup d'œil à ce fichu PowerPoint. Il faut bien s'occuper et faire avancer les choses...

SAM (la suivant à pas lents, un peu perdu dans ses pensées mais touché par cette ouverture inattendue)

Vraiment ? Vous voulez que je vous apporte mon aide ? Sans... sans séance de « brainstorming créatif » improvisée ? Je crois que je peux faire ça. Me concentrer sur le concret.

KARINE (avec un petit sourire forcé, teinté de fatigue)

Essayons d'éviter les bougies parfumées et les métaphores sur l'énergie cosmique pour l'instant. Juste... du factuel. Des mots simples sur des diapositives. Pas trop de couleurs criardes, s'il vous plaît. Mon seuil de tolérance aux teintes vives a considérablement diminué ces dernières minutes. À l'image de mon moral.

SAM

D'accord. Du concret. Des mots. De la sobriété visuelle. Je peux parfaitement m'adapter à ces directives. (Un petit sourire timide réapparaît sur son visage, signe d'un regain d'espoir.) Sans aucun sticker de licorne pailletée ? C'était juste une suggestion pour... égayer un peu la présentation. (Au public) Visiblement, ce n'est pas le public le plus réceptif à ce type d'artifices.

KARINE

On négociera les éventuels ajouts décoratifs ultérieurement. Mais pour l'instant, les licornes et les arcs-en-ciel restent sagement au placard. Concentrons-nous sur le contenu substantiel. Vous avez des idées... sur le fond ? Puisque manifestement, vous avez une imagination débordante en matière de forme. (Un léger ton ironique revient, mais il est moins agressif, presque affectueux.) Surprenez-moi agréablement, Dupont.

SAM (se rapprochant de l'ordinateur, un peu plus sûr de lui et désireux de se montrer utile)

Oui... j'ai quelques pistes de réflexion. J'ai effectué des recherches approfondies sur le profil du client. Il semble particulièrement sensible à... (Il hésite un instant, se souvenant de la réaction épidermique de Karine à ses précédentes initiatives) ... à une approche... rigoureuse et factuelle. Avec des données... solides et vérifiables. J'ai même déniché un article de presse qui mentionnait ses exigences habituelles...

KARINE (hochant lentement la tête, un signe d'approbation prudente)

Des données solides. C'est un excellent point de départ, Sam. Un très bon début. Alors... montrez-moi ce que vous avez préparé. (Elle s'approche de l'écran, se tenant à côté de lui, une lueur d'espoir dans le regard.) Voyons voir si ce « rayon de soleil » a aussi quelques éclairs de lucidité et de pragmatisme.

ACTE III

Scène 1

SAM

Karine, vous êtes absolument certaine qu'on ne pourrait pas subtilement insérer un petit graphique en trois dimensions pour illustrer la croissance projetée ? Ça conférerait une dimension... futuriste et innovante à notre présentation ! Ça démontrerait que nous sommes à la pointe de la modernité et des technologies visuelles...

KARINE (sans lever les yeux de son texte, sa concentration visible)

Sam, la seule chose que la 3D risque d'illustrer de manière éclatante ici, c'est le violent mal de tête qui va inévitablement assaillir notre client. Restons sagement sur une représentation bidimensionnelle basique. Le futur, pour eux, c'est avant tout que notre présentation soit limpide, concise et qu'elle n'excède pas une durée raisonnable de trois heures. Contrairement à certaines réunions internes que j'ai eu le malheur de subir...

SAM

Mais... une discrète animation de texte ? Juste pour mettre en évidence les points cruciaux de notre argumentation ? Un léger effet de « zoom » progressif ? Pour que les informations les plus importantes restent... bien en évidence et captivent l'attention.

KARINE (avec un soupir théâtral, exprimant son exaspération contenue)

Sam, le seul « zoom » que je suis disposée à tolérer dans cette pièce, c'est celui que je m'appête à faire sur la touche "supprimer" de mon clavier si vous tentez d'agrémenter chaque phrase d'une étoile filante animée. Je n'ai plus l'âge ni la patience pour les feux d'artifice visuels.

Un moment de silence s'installe, chacun absorbé par la tâche, une tension palpable flottant dans l'air.

KARINE

Dupont ! C'est quoi cette abomination typographique ? On dirait une affiche pour la kermesse annuelle de l'école primaire du coin. Revenez immédiatement à la police Arial. Sans aucune fantaisie. Votre tentative de subversion visuelle est un échec cuisant. Nous vendons du sérieux, de la crédibilité, pas des tickets de tombola.

SAM (avec un sourire contrit, reconnaissant son erreur)

J'essayais juste d'apporter une petite touche de... dynamisme visuel ? Parce que... c'est vrai que c'est un peu... austère, non ?

KARINE

Le « dynamisme », Sam, dans une présentation destinée à un client qui nous rémunère grassement, réside dans notre capacité à décrocher le contrat. Le reste n'est que du folklore de stagiaire. Et le folklore, on le réserve pour la soirée du personnel... si elle a lieu un jour.

SAM

Mais pour le titre, on pourrait au moins opter pour une police manuscrite élégante ! Et peut-être ajouter une subtile image de cerveau stylisé avec des engrenages qui tournent ! Ça symboliserait la pensée créative et l'ingéniosité de notre approche ! Ça montrerait qu'on a vraiment réfléchi en profondeur !

KARINE

Arial 12, noir sur fond blanc. Un titre clair, concis et professionnel. Pas de dessins infantiles ni de symboles ésotériques. Nous vendons des services intellectuels, pas des jouets pour adultes. Et ce client en particulier n'a pas un sens de l'humour très... enfantin.

SAM

Mais ça manque cruellement de... de « peps » ! On pourrait dynamiser l'ensemble en ajoutant un fond coloré ! Un dégradé subtil aux couleurs de l'arc-en-ciel ! Ça rendrait la lecture beaucoup plus agréable et stimulante ! Ça éviterait que la présentation ne paraisse trop... monotone.

KARINE

Fond blanc uni. La seule chose qu'un arc-en-ciel flamboyant dynamiserait dans cette pièce, c'est mon désir irréprouvable de la quitter sur-le-champ. Et de ne jamais y remettre les pieds.

SAM

Et qu'en pensez-vous d'une citation inspirante discrètement placée en bas de chaque diapositive ? Un petit « pensez grand ! » ou un « l'échec est le tremplin du succès ! » ? Ça pourrait les motiver et leur donner une perspective positive, non ?

KARINE

Absolument aucun slogan. Pas de poncifs éculés ni de phrases toutes faites. Juste des informations précises, claires et rigoureusement vérifiables. C'est déjà une révolution en soi, vous ne trouvez pas ? Dans cette entreprise, oui, c'est une véritable avancée.

Silence...

KARINE (lisant à voix haute une section de la présentation)

« ...et notre stratégie novatrice de désinhibition des silos inter-départementaux... » (Elle s'arrête, fronçant les sourcils avec une expression de confusion) C'est quoi ce jargon abscons ? Est-ce que c'est réellement moi qui ai pondu une telle ineptie linguistique ? Mon cerveau devait être en mode « pilotage automatique » ce jour-là, probablement sous l'effet d'une surcharge de travail.

SAM (éclatant d'un rire franc et sonore)

On dirait le titre d'un obscur film de science-fiction de série Z ! « L'Attaque des Silos Désinhibés » ! Avec des monstres hideux faits de piles d'organigrammes poussiéreux ! On pourrait même envisager une parodie pour la prochaine fête de bureau... si elle daigne enfin avoir lieu un jour.

Karine le regarde d'abord avec une irritation feinte, puis un petit rire involontaire s'échappe de ses lèvres, à sa propre surprise.

KARINE

Bon... d'accord, je reconnais que c'est un tantinet ridicule. Nous allons reformuler cette phrase absurde. Mais ne vous attendez surtout pas à ce que je me lance dans l'écriture de scénarios de films de monstres pendant mes heures de bureau. Sauf peut-être en cas de crise de déprime particulièrement aiguë.

KARINE (après un bref silence, son ton devenant plus interrogatif)

Vous savez, Sam... cette étonnante capacité que vous possédez de toujours percevoir le bon côté des choses... même chez les personnes... disons... « particulièrement difficiles » ... Vous faites ça instinctivement ? Vous avez cette étrange faculté de transformer vos potentiels bourreaux en collègues acceptables ? C'est une drôle de super-pouvoir, il faut le reconnaître.

SAM (la regardant avec une sincérité désarmante)

Non. Seulement lorsque je perçois qu'il y a quelque chose de plus profond derrière la façade. Quelque chose qui mérite d'être... débloqué, comme vous dites. Et puis... (Il hésite un instant, pesant ses mots) ... je n'aime pas l'idée que quelqu'un soit fondamentalement malheureux au travail. Ça finit par gâcher

l'ambiance générale pour tout le monde. Et une mauvaise ambiance, ça se ressent inévitablement...)

KARINE (son regard s'adoucissant légèrement, une pointe de mélancolie dans la voix)

« Débloqué » ... C'est une façon étonnamment optimiste d'envisager les choses. Certaines personnes sont juste... profondément rouillées, Sam. Et la rouille, croyez-moi, ça ne se « débloque » pas toujours avec une simple clé anglaise. J'en connais quelques spécimens particulièrement résistants.

SAM

Peut-être pas toujours. Mais parfois, une petite dose d'huile dégrippante... ça peut aider à desserrer les mécanismes grippés. Et j'ai l'impression que vous en auriez bien besoin, Karine.

Scène 2

SAM (avec un ton enjoué et une énergie débordante, s'adressant à un auditoire invisible)

Bonjour à toutes et à tous ! Aujourd'hui, nous sommes ravis de vous présenter une stratégie véritablement révolutionnaire pour... (Il jette un coup d'œil rapide à Karine qui lui fait un signe discret de la main pour qu'il ralentisse son débit verbal) ... pour une approche... euh... méthodique, rigoureuse et... (Il cherche ses mots, visiblement un peu intimidé) ... et parfaitement structurée de l'atteinte de nos objectifs communs. (Au public) Il faut que je me concentre sur les termes précis que Karine m'a soufflés...

KARINE (intervenant avec une voix posée et assurée, reprenant le contrôle de la situation)

En d'autres termes plus directs et moins ampoulés, nous allons vous exposer une méthode simple et efficace pour accomplir votre travail sans vous perdre dans des réunions stériles et des concepts

managériaux fumeux. Allons droit à l'essentiel, comme à notre habitude.

SAM (reprenant la parole, légèrement destabilisé par l'intervention de Karine mais s'efforçant de maintenir un ton professionnel)

Exactement ! Et pour concrétiser cette vision pragmatique, nous avons élaboré un... un cadre... (Il consulte nerveusement ses notes, visiblement un peu perdu dans le jargon corporate) ... un cadre... euh... à la fois rigide dans sa structure mais... étonnamment flexible dans son application ? C'est ce que j'avais noté... ça sonnait plutôt bien sur le papier...

KARINE (à voix basse, glissant un conseil à Sam du coin des lèvres)

Dis simplement « on a créé un tableau Excel ». Ça sera beaucoup plus clair pour eux. Pour eux, en tout cas, c'est une langue universelle.

SAM (reprenant avec un sourire forcé, essayant de masquer son léger désarroi)

Oui ! Absolument ! Un tableau Excel ! Extrêmement... visuel et intuitif. (Il mime un tableau avec ses mains, avec des gestes amples et peu convaincants) Avec des lignes horizontales et des colonnes verticales ! Et des chiffres ! Des données chiffrées qui prouvent irréfutablement des choses ! Des chiffres... c'est du solide, non ?

KARINE (à la fin de la présentation, s'adressant à l'auditoire invisible avec un ton étonnamment doux et une pointe d'émotion)

Et pour conclure cette... présentation... et ce stage. Comment dire... Cette expérience a été... instructive. Pour moi, particulièrement. J'ai appris qu'il existait encore des individus qui croient sincèrement aux vertus des « synergies » et à l'importance des « soft skills ». Que l'optimisme peut étonnamment survivre même dans les environnements les plus... hostiles et cyniques. (Elle jette un regard furtif à Sam, un léger sourire flottant sur ses lèvres.) Et que même

les stagiaires les plus... exubérants et parfois... déroutants... peuvent occasionnellement avoir des idées... qui ne sont pas complètement dénuées de sens. (Elle hésite un instant, puis ajoute, presque à regret) Il va falloir que je me réhabitue au silence, la semaine prochaine. Un silence... que je pensais désirer ardemment depuis si longtemps.

SAM (avec un air étonnamment sérieux et posé)

Comme vous me l'avez si justement fait remarquer, Karine, « On ne redresse pas un Titanic avec une simple paille ». Mais ensemble, je crois que nous avons au moins réussi à éviter de sombrer complètement pendant cette présentation ! C'est une belle métaphore de notre collaboration... disons... atypique, non ? Même si notre embarcation a pris quelques voies d'eau au début.

KARINE (le regardant avec un mélange d'amusement et d'une légère exaspération affectueuse)

Vous savez, Sam, vous avez une capacité proprement stupéfiante à transformer mes remarques les plus cyniques et désabusées en maximes de management positif. C'est... une compétence rare, il faut le reconnaître. Je ne suis pas certaine qu'elle vous sera d'une utilité flagrante dans la vie professionnelle, mais c'est indéniablement une compétence. Peut-être plus que vous ne le soupçonnez.

Sam commence à rassembler ses affaires, son sac à dos sur l'épaule, et disparaît de temps à autre pour faire ses adieux aux autres membres de l'équipe.

KARINE (À elle-même, avec un léger sourire qui adoucit ses traits habituellement sévères)

Un tableau Excel... « très visuel » ... avec des lignes et des colonnes qui prouvent des choses. Il a vraiment dit ça. Et... étonnamment, ça a presque fonctionné. Ce petit idiot... malgré son enthousiasme

parfois exaspérant et son incapacité chronique à saisir le second degré, il possède une certaine... ténacité. Et il... il écoute, à sa manière bien particulière. Je m'attendais sincèrement à ce que ce stage soit un véritable calvaire, une épreuve de patience ultime avant une retraite bien méritée. Et à bien des égards, ça l'a été. Mais... il y a eu ces moments inattendus... ces bribes de collaboration forcée... ce rire idiot et partagé à propos des « silos désinhibés » ... C'est étrange. J'ai presque... apprécié cette parenthèse. Presque. Il va vraiment falloir que je me réhabitue à ce silence pesant. Et à l'absence de citations motivantes débitées à la moindre occasion. Peut-être que ce cactus rachitique qu'il m'a offert... ne va pas mourir tout de suite, finalement. Peut-être qu'aucun de nous deux ne va succomber immédiatement à cet environnement hostile.

Scène 3

Sam est debout près de la porte, son sac à demi-bouclé. Il hésite, tournant un stylo rouillé entre ses doigts. Karine, assise à son bureau, fixe son écran comme s'il était responsable de tous les maux de l'entreprise. Un silence pesant s'installe, rompu seulement par le ronronnement agaçant de l'imprimante.

SAM (d'une voix faussement détachée)

Bon, eh bien... je crois que c'est tout pour le fameux « stage transformateur d'énergies négatives en opportunités synergiques ». (Un sourire en coin.) J'ai laissé un mémo dans le tiroir à trombones : « Procédures pour survivre à Karine Dupont – Édition revue et corrigée ». Pour ma part, je me suis équipé...(Il sort un petit livre factice de son sac, avec une couverture tape-à-l'œil) « Comment charmer un dragon administratif en 10 leçons ».

KARINE (sans lever les yeux, mais un sourcil sceptique se soulève)

Ah. Je suppose que la leçon numéro un est « Ne pas lui parler avant sa troisième tasse de café » ?

SAM (riant)

Non, c'est « Offrir des cactus en prétendant qu'ils symbolisent la résilience ». (Il pose délicatement sur son bureau un nouveau petit pot, cette fois avec une plante grasse presque indestructible) Celui-là s'appelle Kevin II. Il est immunisé contre les regards noirs et les soupirs exaspérés.

KARINE (enfin levant les yeux, un mélange d'agacement et d'amusement)

Vous êtes insupportable. Vraiment. (Une pause) ... Et vous allez manquer à cette imprimante. Elle adorait vos séances de méditation devant son voyant « en panne ».

Un silence. Sam ajuste son sac, puis s'arrête, comme s'il voulait ajouter quelque chose.

KARINE (voix plus douce, détournant le regard)

... Et si jamais ce fameux poste de PDG se concrétise, évitez les slides avec des licornes. Surtout pour Dubois.

SAM (souriant, main sur la poignée)

Promis. Mais je garde le droit aux trombones colorés. (Il hésite, puis ajoute, sérieux cette fois.) Et... merci. Pour les silos désinhibés. Et le reste.

KARINE (hochant la tête, un sourire fugace)

Allez, ouste. Avant que je ne vous confie le classement alphabétique des archives 1982. (Elle marmonne, presque inaudible.) Et... bon courage.

Sam sort, la porte ne claque pas. Karine reste immobile un instant, puis pousse un long soupir. Son regard tombe sur Kevin II. Elle tapote le pot du doigt, ironique.

KARINE (à la plante)

Toi, tu as intérêt à tenir plus de deux semaines.

Elle jette un œil vers la porte close, puis vers le tiroir entrouvert où dépasse le « mémo » de Sam. Après une hésitation, elle l'attrape, l'ouvre... et découvre une page blanche sur laquelle est collée un post-it...

KARINE (lit à haute voix) : « VOTRE TAUX DE PATIENCE A AUGMENTÉ DE 12,7 %. SIGNÉ : LA SYNERGIE. »

Elle éclate de rire.

NOIR

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

FICHE PERSONNAGES

KARINE DUPONT

Âge : 45 ans

Poste : Responsable administrative senior (15 ans dans l'entreprise)

Signe distinctif : Une tasse « World's Okayest Mentor » et un trombone tordu planté dans son clavier.

Physique :

- Taille moyenne, cheveux châains tirés en arrière.
- Porte toujours un cardigan même en été (« climatisation hostile »).
- Cernes légendaires (« trophées de 15 ans de réunions inutiles »).

Caractère :

- Cynique mais pas méchante – juste épuisée.
- Sarcasme comme langue maternelle.
- Cache une vulnérabilité sous des blagues sur le vin et la mort.

Tics :

- Soupis théâtraux.
- Tape son stylo en rythme quand on parle de « synergies ».
- Parle à son écran d'ordinateur comme à un ennemi personnel.

Citation :

« Mon enthousiasme est comme mon café : noir, fort, et épuisé depuis 2012. »

Arc narratif :

De « Je veux juste qu'on me laisse crever en paix » à « Bon, d'accord, Kevin Il peut rester ».

SAMUEL « SAM » LEBLANC

Âge : 22 ans

Poste : Stagiaire « Dynamisation des équipes » (premier job)

Signe distinctif : Un ukulélé dans son sac et des chaussettes colorées « pour briser la glace ».

Physique :

- Grand, sourire permanent, cheveux en bataille.
- T-shirt avec des slogans du type « Stay Positive ! ».
- Porte un carnet nommé « Idées pour changer le monde (version bureau) ».

Caractère :

- Optimiste chronique (même face à une imprimante en feu).
- Croit dur comme fer aux team-building et aux mêmes motivants.
- Naïf mais pas stupide – il apprend vite (surtout à éviter les agrafeuses volantes).

Tics :

- Utilise des métaphores sportives (« C'est la mi-temps, team ! »).
- Offre des cookies maison (trop secs).
- Appelle Karine « Mentor » juste pour la faire grincer.

Citation :

« Et si on transformait cette rétrospective en opportunité forward-looking ? »

Arc narratif :

De « Tout le monde est formidable ! » à « Ok, parfois il faut juste sauver les meubles ».

KEVIN (PUIS KEVIN II)

Âge : Inconnu (mais déjà en souffrance)

Poste : Cactus de bureau / Baromètre moral

Signe distinctif : A survécu à Karine. Miracle.

Caractère :

- Résilient malgré tout.
- Témoin silencieux des crises (et des rares sourires).

Arc narratif :

De « plante agonisante » à « symbole d'espoir » (en version 2.0).

ANALYSE LITTÉRAIRE

« Synergies Désastreuses » (ou « Comment j'ai appris à survivre à mon stagiaire... et à l'entreprise »)

1. GENRE ET TON

- Comédie satirique : Critique des travers du monde professionnel (jargon corporate, absurdités managériales).
- Tragi-comédie : Sous les rires, une réflexion sur l'épuisement au travail et la quête de sens.

- Influences :

- Théâtre de l'absurde (Ionesco) pour les dialogues circulaires (« silos désinhibés »).

- Comédies de bureau (The Office, Parks and Recreation) pour le grotesque du quotidien.

2. THÈMES MAJEURS

a) Le conflit générationnel

- Karine (génération X) vs Sam (millennial) :

- Elle : Pragmatisme, désillusion.

- Lui : Optimisme, foi en les « soft skills ».

- Symboles :

- Le cactus Kevin (survie) vs les cookies vegan (idéalisme).

b) L'aliénation au travail

- Métaphores :

- L'imprimante en panne = l'entreprise dysfonctionnelle.

- Les KPI = réduction de l'humain à des données.

- Ironie : Sam veut « désinhiber les silos »... alors que Karine est murée dans le sien.

c) La quête de sens

- Karine cherche à **survivre**, Sam à **changer les choses**.

- **Évolution** : Leur alliance montre que ni le cynisme ni l'angélisme ne suffisent.

3. STRUCTURE ET PROCÉDÉS STYLISTIQUES

a) Structure

- 3 actes classiques :

1. Conflit (rejet mutuel).
2. Péripéties (projet Dubois, crise du PowerPoint).
3. Résolution (adieu ambigu, ouverture vers un changement).

b) Procédés comiques

- Quiproquos : Sam prend tout au premier degré ("Aloha l'équipe !").
- Exagération : Les missions absurdes (classer les bruits du bureau).
- Ironie dramatique : Le public comprend avant Sam que Karine est touchée.

c) Registres de langue

- Jargon corporate et « parler cru » :
 - Sam : « Forward-looking mindset ! »
 - Karine : « Traduis ça en français, stp. »

4. PERSONNAGES COMME ARCHÉTYPES

Karine : La désenchantée qui va de la résignation à une fragile ouverture.

Sam : L'idéaliste qui va de la naïveté à un optimisme réaliste.

Kevin (le cactus) : Symbole qui passe de moribond à survivant.

5. STYLE ET RÉFÉRENCES

- Dialogues :

- Cinglants (Karine) et enthousiastes (Sam).
- Répliques cultes :
 - « Mon quota d'énergie positive est atteint depuis 1998. »
- Références intertextuelles :
 - Bartleby (Melville) : Karine incarne un refus silencieux.
 - Le Burnout (vécu par Karine) : Thème sociétal actuel.

6. PORTÉE SOCIÉTALE

- Critique du néolibéralisme :
 - Les employés sont des « ressources » (Karine), les stagiaires du « potentiel » (Sam).
- Résilience humaine :
 - Malgré l'absurdité, des liens se créent (ex. : le cadeau du cactus).

7. PISTES D'INTERPRÉTATION

- Une fable moderne : Le bureau comme microcosme de la société.
- Une ode à l'imperfection :
 - Karine et Sam apprennent à coexister sans se « réformer » l'un l'autre.

CONCLUSION

Cette comédie réussit le pari d'être drôle sans être légère, critique sans être amère. Elle transforme l'enfer de l'open space en une aventure humaine, là où le théâtre classique plaçait ses héros dans des palais ou des champs de bataille.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Synergies Désastreuses

Comédie en 3 actes sur le monde du travail

1. FICHE TECHNIQUE

- Public cible : Lycéens (à partir de la 2nde) / Étudiants / Adultes en formation
- Disciplines concernées :
 - Français / Théâtre (analyse de texte, jeu d'acteur)
 - SES / Management (critique des organisations)
 - Philosophie (travail et aliénation)
- Durée : 1h10 (version jouable) / 2h avec débat

2. OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

A. Littéraires

- Étudier une comédie contemporaine (structure, procédés comiques).
- Analyser les registres de langue (jargon et oralité).
- Comparaison avec d'autres œuvres (Le Rhinocéros de Ionesco, Bartleby de Melville).

B. Sociaux et Philosophiques

- Réflexion sur :
 - Le sens du travail (Karine vs Sam).
 - Les relations intergénérationnelles.
 - La critique des bureaucraties (thème de l'absurde).

C. Pratiques

- Ateliers d'écriture :

- Rédiger une scène supplémentaire (ex. : le premier jour de Sam).
- Transformer un dialogue en saynète jouable.
- Jeu théâtral :
 - Travailler le décalage tonique (ex. : jouer Karine avec 3 niveaux de cynisme).

3. PARCOURS THÉMATIQUES

Parcours 1 : « Rire pour ne pas pleurer »

- Extraits à étudier :
 - Scène du PowerPoint (Acte III).
 - Monologue de Karine sur le burn-out (Acte II).
- Questions :
 - Comment l'humour dénonce-t-il les absurdités du travail ?
 - En quoi le rire est-il une forme de résistance ?

Parcours 2 : « Les masques du bureau »

- Extraits :
 - Karine et ses sarcasmes (Acte I).
 - Sam et ses citations LinkedIn (Acte II).
- Activité :
 - Créer des cartes d'identité théâtrales (quel masque porte chaque personnage ?).

4. ACTIVITÉS CLÉS

A. Avant la lecture

- Brainstorming :

- « Quels clichés sur le monde du travail connaissez-vous ? »
- Mots-clés attendus : réunionite, bullshit jobs, bore-out...

B. Pendant la lecture

- Chasse aux procédés comiques :
 - Relever les oxymores (« synergies désastreuses »), hyperboles (« Tchernobyl après la pluie »).
- Journal de bord :
 - Noter l'évolution des personnages (ex. : Karine va-t-elle vraiment changer ?).

C. Après la lecture

- Débat mouvant :
 - Sam a-t-il raison de croire au bonheur au travail ?
 - Karine est-elle une héroïne ou une anti-héroïne ?
- Atelier d'écriture :
 - Écrire la lettre de démission que Karine n'a jamais envoyée.

5. RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

A. Textes

- Le Discours de la servitude volontaire (La Boétie) → Thème de la résignation.
- Des souris et des hommes (Steinbeck) → Travail et rêves brisés.

B. Vidéos

- Extraits de The Office (comparaison des tons).
- Conférence TED : Comment survivre au bonheur toxique au travail.

C. Musique

- Le Bureau (Oldelaf) → Chanson thème possible pour un spectacle.

6. PROLONGEMENTS ARTISTIQUES**

- Projet interdisciplinaire :
 - Créer une affiche avec des slogans détournés (ex. : « Ici, on synergise malgré vous »).
 - Tourner un clip parodique (ex. : Sam en coach motivationnel).

7. ÉVALUATION

A. Oral

- Jeu d'une scène + analyse des choix d'interprétation.

B. Écrit

- Dissertation : « Peut-on rire de tout, même du travail ? ».
- Critique théâtrale : Rédiger un article sur la pièce.

POUR LES ENSEIGNANTS :

- Fiche personnages détaillée (cf ci-dessus).
- Version courte pour ateliers (30 min).

DOSSIER DE MISE EN SCÈNE

Synergies Désastreuses

Comédie en 3 actes – Durée : 1h20

1. INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Thème central : L'absurdité du travail comme tragédie bouffonne.

Tonalité visuelle : Un mélange de The Office (réalisme grotesque) et de Théâtre de l'absurde (symbolisme).

Concept clé :

- Un bureau-cage : Décors minimalistes mais évocateurs (murs en fiches bristol, horloge arrêtée à 17h30).
- Lumière froide (néons blafards) pour les scènes réalistes → Lumière chaude (spots jaunes) pour les moments clés (ex. : la scène du cactus).

2. SCÉNOGRAPHIE

A. Espace

- Plateau nu avec quelques éléments modulaires :
 - Bureaux pivotants (pour symboliser les retournements de situation).
 - Mur d'écrans (vidéo-projections de mails, PowerPoint ratés, emojis).
- La plante Kevin :
 - Acteur silencieux (mannequin articulé ou accessoire grotesque qui « réagit »).

B. Accessoires symboliques

- Le trombone tordu de Karine → Fétiche visuel (comme un couteau dans un thriller).

- L'ukulélé de Sam : Sorti seulement dans les moments de vulnérabilité (Acte III).

3. DIRECTION D'ACTEURS

A. Karine

- Jeu :
 - Voix : Monotone, sauf pour les sarcasmes (soudain aigus).
 - Gestuelle : Économe, mais explosive dans la scène de l'ordinateur (Acte II).
- Costume :
 - Cardigan gris, collier de perles → Armure contre l'énergie positive.

B. Sam

- Jeu :
 - Débit : Rapide, sauf quand il est ébranlé (ralentissement progressif).
 - Contact avec le public : Regarde souvent les spectateurs pour qu'ils valident ses idées.
- Costume :
 - Costume trop grand (jouer au adulte), chaussettes mismatched.

C. Gérard

- Jeu :
 - *Silences pesants + bruits de gorge (Tss tss).
 - Marche comme un ours en cage (pivot entre Karine et Sam).

4. LUMIÈRES ET SON

A. Éclairages

- Scènes normales : Néons froids (bleutés).
- Moments clés :
 - Burn-out de Karine (Acte II) → Projection de chiffres rouges (KPI) sur les murs.
 - Fin (Acte III) → Spot chaud sur le cactus Kevin II.

B. Bande-son

- Bruits de bureau (imprimante, claviers) → Déformés progressivement (ex. : ralenti à l'acte II).
- Jingles corporate (pour les transitions, façon "musique d'ascenseur").

5. RÉPARTITION DES SCÈNES CLÉS**

Ouverture (Sam arrive) : Jeu en slow motion, son en accéléré (effet « premier jour »). Ton : ridicule épique.

Crise de l'ordinateur (Acte II) : Karine en solo, lumière stroboscopique + bruit de machine qui bugge. Parodie de scène de crime. |

Adieu final : Sam sort en laissant la porte entrouverte → Projection d'un email "URGENT" sur le mur. | Ambiguïté : recommence-t-on ?

6. PROBLÉMATIQUES DE MISE EN SCÈNE

A. Défis

- Équilibre ton : Garder la comédie grand public sans édulcorer la critique sociale.
- Gestion de l'espace : Faire sentir l'étouffement du bureau sans étouffer le jeu.

B. Solutions proposées :

- Quatrième mur brisé : Karine lance parfois des regards désespérés au public.
- Accessoires sur roulettes : Permet des changements rapides (ex. : bureau → salle de réunion).

7. RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

- Théâtre : Art (Yasmina Reza) pour les duos tendus/comiques.
- Cinéma : Brazil (Terry Gilliam) pour l'absurde bureaucratique.
- Arts visuels : Installations de Christoph Büchel (bureaux dystopiques).

8. FICHE TECHNIQUE (BESOINS)

- Accessoires :
 - 1 cactus articulé (Kevin).
 - 1 mug « Best Mentor » (fissuré).
- Vidéo :
 - Projecteur + fonds d'écran (mails, PowerPoint).
- Son :
 - Micros-cravates pour les apartés.

POUR LES COMÉDIENS :

- Exercice de répétition :
 - Jouer une scène en inversant les rôles (Sam cynique, Karine enthousiaste).

Citation à afficher en coulisses :

« Le théâtre, c'est comme un open space : on y crie parfois, mais l'important est de rester synchro. »